



Lettre trimestrielle n° 49 – juillet 2014

## EDITO

Chers adhérents,

Plusieurs informations sur les actions menées ce trimestre par votre association.

Le **voyage organisé le 10 mai 2014 à Lens, Notre-Dame-de Lorette et Vimy** à reçu un très bon accueil puisqu'une quarantaine de personnes étaient présentes. Le ciel parfois humide a autorisé l'essentiel des visites dans de relatives bonnes conditions.

Les guides ont été fort appréciés dans leur disponibilité, la précision des informations données et l'enthousiasme sur les sujets évoqués.

La « découverte » de l'architecture Art Déco qui couvre une partie de la ville de Lens nous questionne sur ces proximités que nous croyons trop connaître.



**A vos propositions de visites.**

Certaines **affiches anciennes des célébrations des fêtes du 14 juillet** ont été retrouvées lors de recherches de membres actifs aux Archives de la Ville. Leur intérêt nous a conduit à les remettre en lumière pour quelques semaines.

Leur **exposition est organisée du 3 au 30 juillet dans la salle d'exposition du Fort**. Des photographies anciennes et des éléments des jeux évoqués sont également présentés.

L'accès se fait par la bibliothèque aux heures d'ouverture.

Un noyau actif est également en pleine préparation des **Journées Européennes du Patrimoine** qui se tiendront cette année les 20 et 21 septembre 2014 de 10h00 à 18h00.

Nous exposerons sur ces deux jours de nombreux objets et documents relatifs au centenaire de la Grande Guerre. Deux visites du Fort sont également programmées à 10h00, samedi et dimanche.

Nous vous y attendons pour un échange convivial.

Pour l'Association, le Président.

## RÉPONSE A TOUS

Complément apporté à notre article sur la rue Chanzy (Histo-Mons n° 33 de juillet 2010).



*Photos datant de 1965-1966 : si les alentours étaient prisés par les promeneurs, ces photos témoignent que n'entraît pas qui voulait dans le fort.*



*Sur la photo ci-contre : en haut à droite, les maisons du Sentier du fort (Histo-Mons n° 44 d'avril 2013) et la cheminée de la Brasserie de Mons.*

Ce paysage permet de se rendre compte que la rue Chanzy était encaissée comme un talweg entre les champs pentus du Sentier de Flers et la Crupe du Frennelet.

*Sur ce paysage :*

*Au fond le fort, à droite, les bâtiments du marchand de charbons Spillebout qui faisaient l'angle de la rue Alsace-Lorraine. Cette voie montait jusqu'à la ferme d'En-Haut (Huchette) et menait au quartier de la Solitude.*

*A gauche, l'imprimerie Vanhée qui sera détruite par un incendie vers 1970.*

Faute d'être faucardés, on ne distingue pas la profondeur des fossés qui bordaient cette rue.



*Association Historique de Mons-en-Barœul  
Texte René Desmytter*

*Photos André Defresne, Agnès Rompais-Desreumaux, AM de Mons-en-Barœul*



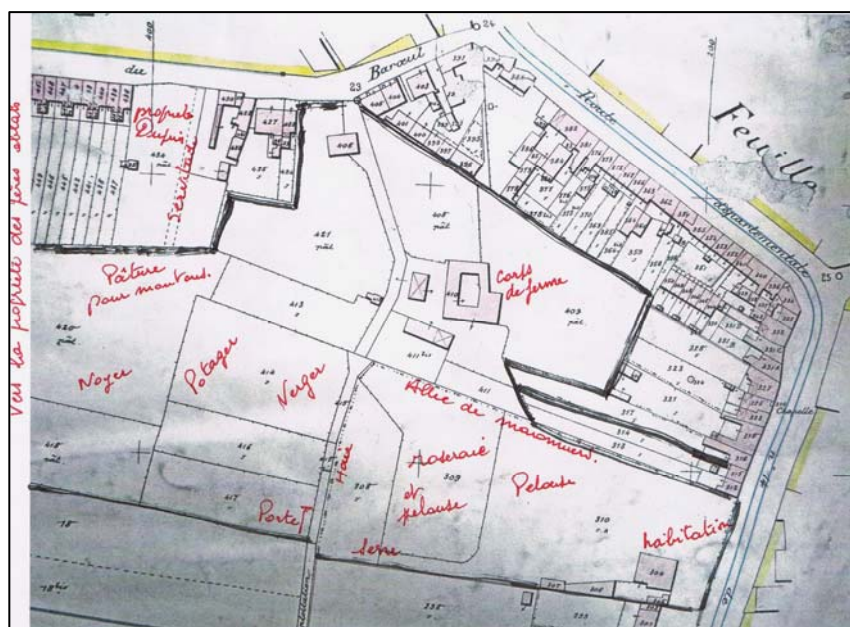
# Le « CHATEAU MEIGNIÉ »



Lorsque le promeneur se dirigeait vers le Trocadéro, il pouvait apercevoir dans la courbe de la route départementale n° 14, une frondaison qui pouvait laisser supposer qu'un bois existait entre les constructions voisines. Là, pas de front à rue ou de grille de clôture, mais une haie avec une entrée en forme de portique, excentrée, dans le prolongement de laquelle se trouvait l'habitation. **Il s'agissait de la propriété Meigné du nom des derniers propriétaires.**

Cette propriété avait appartenu à Narcisse Houzet, négociant à Blendecques, puis à Marie Duhamel originaire de Roubaix veuve de Paul Delerue filateur, enfin, à leur fille héritière Marie Delerue née en 1871 à Roubaix, rentière.

Acquise par la famille Meigné vers 1923, il s'agissait d'un vaste domaine : outre la résidence principale, il y avait une serre, un jardin d'agrément dominé par un magnifique hêtre pourpre, pelouse et roseraie et deux maisons de fonction sises rue de Roubaix, réservées au personnel. Les terres situées au fond de la propriété s'orientaient vers la rue du Barœul où se trouvait implantée une ferme dans laquelle travaillaient Léon Reynaert et son épouse Fernande Picavet, pour le compte de la famille Meigné. Au niveau de la cour Bremme, un chemin d'exploitation allant jusqu'à l'arrière de la ferme Grimonpont, traversait des terres cultivées en verger, potager et pâtures à moutons. La propriété avait une telle profondeur qu'elle jouxtait celle des Pères Oblats.



Louis Meigné, négociant, originaire de Violaines, s'était marié à Lille en 1892, avec Claire Vandorpe, nièce d'Honoré Vandorpe, industriel papetier, demeurant rue de Roubaix à proximité du pont du Lion d'Or au château du même nom. A la suite du décès de son oncle par alliance en 1919, Louis Meigné avait poursuivi les actions de mécénat du défunt auprès des écoles catholiques : prises en charge de travaux, aménagement de l'électricité, dons, récompenses aux lauréats du certificat d'études. En 1924, il accepta de reprendre le titre de président d'honneur de la Fanfare de Mons-en-Barœul, Société qui bénéficiait également de sa générosité. Il décéda à Ambleuse en 1931, commune dont il était le maire.

Rue du Général de Gaulle, il y a une quarantaine d'années, une partie de la propriété fut lotie pour la construction d'une dizaine de maisons desservies en 1968 par une nouvelle voie en impasse, l'avenue de Bagatelle. Par ailleurs les premières maisons à gauche dans la rue du Barœul et celles de la cour Bremme ayant été abattues, le Centre de Loisirs du Barœul a pu s'implanter sur les anciennes terres Meigné.

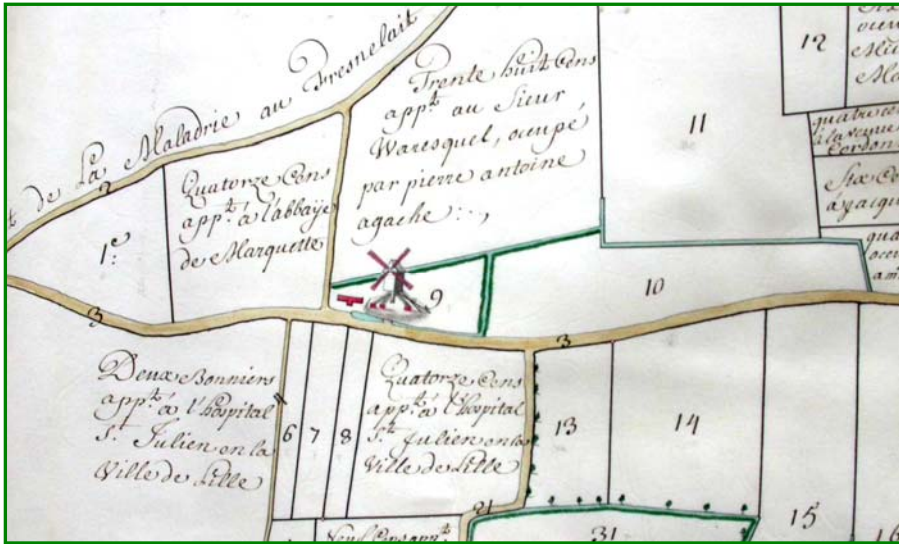
Association Historique de Mons-en-Barœul  
Texte Annie Delatte-Regolle

Documentation et témoignages : Jean-Pierre Skowronski, bulletins paroissiaux, ADN P33/954 et 955, dénombremments de population, plan cadastral 1905

# Le Moulin Delmar : le quartier des quatre villes

Le Moulin Delamare, Moulin Delamarre, Moulin Del'Mar, Moulin Delemar, Moulin Delmar : selon les plans ou les époques, l'orthographe de ce lieu-dit ou de son moulin diffère. On peut même trouver sur une même carte deux appellations différentes.

Dans le Bulletin de Géographie Historique paru en 1910, on peut lire : La Marre, (ou Le Mare) était une seigneurie déjà citée en 1066. Elle dépendait des paroisses de Flers, Wasquehal, Marcq et Mons-en-Barœul et comprenait la cense de la Pilaterie et le moulin de la Mare.



*Plan établi en 1716 par l'arpenteur Defosseux ; la parcelle 9 sur laquelle est implanté «le moulin à usage de faire farine», appartenait aux héritiers de Jacques de le Rue.*

Simple témoins de notre époque et sachant qu'à notre connaissance, il n'y a jamais eu de panneaux indicateurs portant le nom du lieu-dit, nous nous bornerons à écrire le nom de ce quartier comme nous pouvions le lire sur les poteaux d'«Arrêt Facultatif» ou sur les tramways F et I barré qui desservait cet endroit.

On peut considérer que ce quartier commençait à la sortie de Mons-en-Barœul pour aboutir à l'actuel rond-point Saint-Ghislain, traversant sur environ 800 mètres de cette vieille route de Roubaix, des territoires appartenant à quatre villes.

À l'emplacement de l'actuel groupe Montaigne, une étrange bâtisse attirait l'attention du passant. Il s'agissait d'un ancien moulin à vapeur de la famille Salembier qui, avec leurs parents Droulers, possédaient une grande partie des terrains environnants.



*A gauche :*

*En 1937, l'ancien moulin vu du petit fort dont on aperçoit les monticules au premier plan ; à l'arrière-plan la brasserie de Mons.*



*A droite :*

*Vers 1965 les travaux de la future rue de Savoie ont commencé, cette bâtisse va connaître ses derniers moments.*



Transformé en habitation, en retrait de la route, entouré de haies, ce bâtiment n'avait que des champs pour alentours et l'oseraie cultivée par le vannier Emile De Goedt. Mal éclairé, avec en toile de fond la masse sombre du fort, cet endroit devenait lugubre quand la nuit tombait. Ce coin qui impressionnait les enfants et que des riverains appelaient « la maison noire », marquait la limite du territoire de Mons de ce côté de la route départementale n° 14.

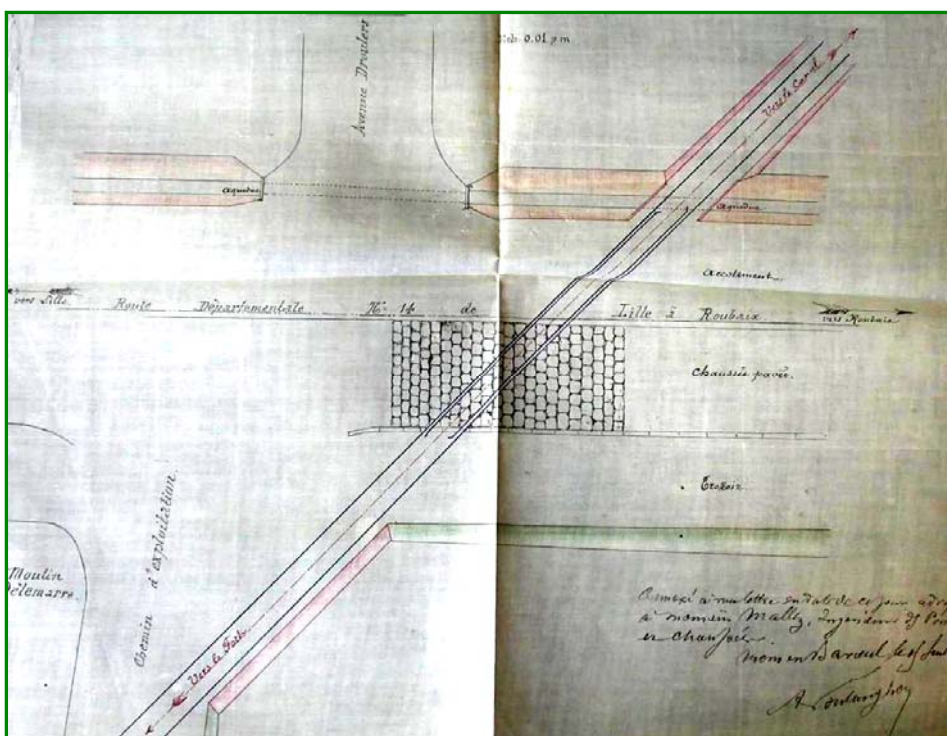
Avec le magasin de la fleuriste Simone Guerrin et l'allée du cimetière situés sur Villeneuve d'Ascq (Flers-Bourg) une rangée d'une trentaine de maisons nous conduisait jusqu'à l'ancien estaminet du Moulin Delmar. Ce ne fut pas sans mécontentement que les riverains ont vu s'implanter au bout de leur jardin, le nouveau cimetière de notre commune, inauguré en 1935



*Le magasin de fleurs : le tramway relayé par le bus, permettait aux familles de descendre à la porte du cimetière, ce qui n'est plus le cas actuellement, avec la mise en place du métro. Ce commerce est remplacé par un service de restauration rapide. Le portail blanc a disparu pour l'ouverture de la rue Paul Milliez.*

*L'estaminet du Moulin Delmar est transformé en maison d'habitation. L'un des propriétaires avait tenu à installer sur la toiture un petit moulin pour mémoriser ce lieu-dit. Ce modeste ouvrage a aujourd'hui disparu.*

Si ce commerce est fermé depuis de nombreuses années, sa construction témoigne de l'ancienneté du bâtiment derrière lequel un moulin à vent a réellement existé.



En continuant vers le carrefour, il y avait encore une zone agricole sur laquelle sera installé un centre de télécommunications.

Dans les années 1880, à cet endroit, la construction d'une ligne de chemin de fer reliant le fort de Mons au canal de Roubaix avait été envisagée pour acheminer les matériels militaires à la forteresse. Les nouvelles stratégies militaires, l'importance des expropriations et peut être la notoriété de certains propriétaires, firent qu'il n'y eut pas de suite à ce projet.

*Plan établi en 1878 : projet de traversée à niveau de la route départementale n° 14 par un chemin de fer à voie étroite reliant le fort de Mons-en-Barœul au canal de Roubaix à Wasquehal.*



Après une autre rangée de maisons anciennes, on arrivait au dangereux carrefour du pavé de Flers, avec à l'angle de ces deux voies, l'estaminet du Saint-Ghislain. Il est probable que l'appellation de ce lieu-dit vient du café. Le vitrail sur l'imposte de la porte d'entrée représentait probablement le Saint. Néanmoins, l'établissement, dans les années 50, était surtout appelé par les riverains "Chez Richard". Vers 1963 un repreneur désireux d'en faire un dancing eut l'idée de revêtir les murs intérieurs de peaux de bovins. Pendant des décennies, cet endroit portera le nom de "La Peau de Vache". Il reprendra le nom de Saint-Ghislain lors de l'aménagement du rond-point.

*Sur cette photo, on voit à gauche les arbres de l'allée Droulers.*

Dans ce groupe de maisons, un blockhaus, vestige de la Grande Guerre reste encore implanté, à cheval sur les jardins des numéros 60 et 62 de la rue Jean Jaurès.

**De l'autre côté de cette vieille route de Roubaix, le territoire de Mons se terminait plus vite, l'allée De Vrière ou Scrive étant déjà sur le territoire de Marcq.**

*Photo de droite : le panneau indicateur à hauteur du calvaire marquait le changement de commune.*

Sur 300 mètres, en se dirigeant vers Roubaix, ce côté gauche de la R.D. 14 devenait marcquois. Après une enclave de Flers-Bourg à hauteur du marbrier Van Cauwenberghe, on atteignait le territoire de Wasquehal. Actuellement c'est l'entreprise Micottis qui exploite le magasin depuis plusieurs années sur le secteur de Villeneuve d'Ascq, 1 rue Jean Jaurès.

Approximativement à cet endroit commençait le chemin du Moulin Delmar. Ce sentier permettait de rejoindre le quartier du Croisé-Laroche, après avoir traversé La Ladrie. Maladrerie ou Ladrie, cet espace situé entre la Pilaterie et le Haut-Vinage, doit son nom à la léproserie qui existait à cet endroit. Pendant la Grande Guerre, les occupants allemands avaient installé un aérodrome, côté Wasquehal.



Selon des entomologistes que l'on pouvait croiser aux détours des chemins, cette zone agraire était une réserve pour de nombreuses espèces d'insectes.

Au fond d'une allée arborée devenue l'actuelle rue des Champs, dans un nid de verdure, la demeure de l'industriel marcquois Léon Lesaffre n'était pas visible de la route.

*Ce château, comme de nombreuses propriétés du secteur possédait un plan d'eau et un parc dans lequel le propriétaire du lieu autorisait les enfants du quartier à venir jouer sur les balançoires.*

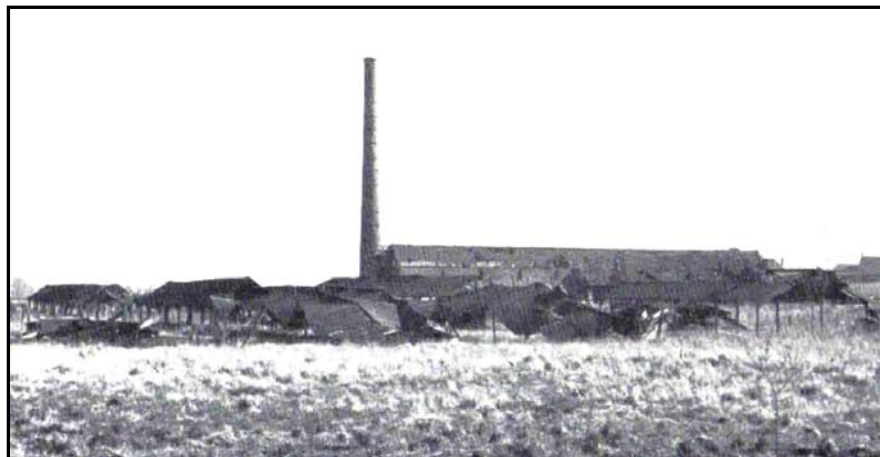




A défaut de lieu de culte, au mois de Mai, dans les années 50, un habitant du quartier célébrait le mois de Marie. Installée sur un arbre de l'allée du château, une statue de la Vierge était fleurie et les riverains pouvaient y venir prier le «Chapelet».

Quand, pour cessation d'activité, les wagonnets qui passaient derrière ce château pour pourvoir la briqueterie eurent fini leur navette, il fallut combler les excavations créées par l'extraction de la terre.

Pour ce faire, une décharge avait été implantée dans cet espace. Des entreprises de travaux publics y venaient se débarrasser de leurs gravats. Des baraques et une ancienne roulotte de tzigane servaient de logis à la personne qui faisait office de concierge. Ce décor donnait à cet endroit une insolite image de quart-monde, détonnante entre les allées des deux châteaux (Ladrie et Pilaterie) et ajoutait encore à l'aspect sinistre de cette zone.



*Avant que la route bifurque vers le Petit-Wasquehal, un chemin pavé permettait d'accéder aux installations de la briqueterie Virnot, (acquise en 1913 à M. Leroy), ainsi qu'à la ferme Toulemonde et à une mare de triste mémoire.*

Bien que placé sur un axe principal et géographiquement au cœur de la future métropole, ce quartier n'avait jamais été favorisé. Le trafic des poids lourds et des nombreux autocars qui desservaient les usines de l'agglomération roubaisienne, présentait plus d'inconvénients que d'avantages pour les riverains. Il y eut de graves accidents, surtout au carrefour du pavé de Flers.

Les trois hameaux qui faisaient le Moulin Delmar, tant pour Flers-Bourg, Marcq ou Wasquehal, étaient si éloignés des villes dont ils dépendaient, que leurs résidents vivaient surtout avec Mons-en-Barœul. Aucun moyen de communication ne permettait aux habitants de Flers-Bourg ou de Marcq de rejoindre leur mairie ou leurs écoles. Les deux cafés et un fleuriste furent les seuls commerces de proximité pendant de nombreuses années.

L'implantation de la zone industrielle et l'arrivée du métro ont métamorphosé ce secteur. Outre les restaurants et autres métiers de bouche déjà installés, cet endroit continue d'attirer une nouvelle génération d'industriels et de commerçants qui dynamisent le quartier. Mais, pour les nouveaux usagers, le nom du Moulin Delmar s'efface devant celui de la Pilaterie. Seuls le chemin qui longe le cimetière et une rue rappellent ce lieu-dit.

*Association Historique de Mons-en-Barœul*

*Texte René Desmytter*

*Photos et témoignages Jean-Luc Bayeux, Marie-France Depage-Teneur, Simonne Lemaitre-Delava, Michèle Masson-Herman, Georgette Mattiuzzi-Barroo,*

*Jacques Regolle, Gustave et Anne-Marie Scrive-Rousselle, Nadine Skowronski-Herman, Elisabeth Virnot-Poissonnier*

*Documentation ADN 2R635, 56Fi350, Les Châteaux de l'industrie t. 2 (Lise Grenier et Hans Wieser-Benedetti), André Caudron.*

# LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE 1928 A NOS JOURS

Toujours plus grande et plus accueillante, maintes fois déplacée, la bibliothèque municipale dispose de suffisamment d'ouvrages pour un nombre toujours plus important de lecteurs.

En 1928, la mairie située rue Daubresse-Mauviez, s'agrandit. Une salle des mariages est inaugurée ainsi que la première salle de prêts de livres. Mais celle-ci n'est accessible au public que le samedi de 18h à 20h. A l'origine, la plupart des livres sont des dons. Après la dernière guerre il ne restait que peu d'ouvrages en bon état.

En 1951, l'horaire est modifié (14h à 16h) et des panonceaux sont affichés pour faire connaître la Bibliothèque Populaire Municipale. **Des ouvrages sont achetés à la Librairie du Terminus, chez les demoiselles de Berny.** Néanmoins, en 1960, il ne restait que 10 lecteurs. Huit ans plus tard, 7 646 livres avaient été empruntés dans l'année. C'est dire les efforts qui furent faits, la ZUP démarrait et la population augmentait rapidement.

Un projet de complexe socioculturel et de loisirs qui serait implanté dans la ZUP sur une superficie d'environ 1 hectare ½. est élaboré en 1972. Mais le conseil municipal décide que seule la bibliothèque serait située sur la parcelle à l'angle des avenues Marc Sangnier et Adenauer. Pendant ce temps, tous les ouvrages sont transportés dans un bâtiment préfabriqué rue Rollin où une salle de prêt est prévue. Des bacs et structures métalliques équiper progressivement le local.



Une antenne mobile d'informations et de bibliothèque est mise en service en 1974, sous forme de **bibliobus**. Chaque association peut avoir une semaine d'animation. Les Monsois connaissent par le « *carnet rouge* » les points et horaires de stationnement du « *bus bleu* ». Tous les Jeudis, arrêt de 9h à 12h, place du marché, place de l'Europe.



Un nouveau transfert est effectué en 1976 au 108 rue du Général de Gaulle où tout le rez-de-chaussée est disponible. Beaucoup de livres sont rangés dans des placards d'accès difficile.



En 1977, l'attribution de cartes gratuites de prêts de livres est étendue aux écoles maternelles. Certains se souviennent de l'heure du conte le mercredi. En 1979, les habitants du « Vieux Mons » protestent car le conseil municipal fait le choix du fort considéré comme moins coûteux, plutôt que l'emplacement préconisé sept années plus tôt. Les travaux sont terminés en 1984. Après avoir passé le pont-basculant, les visiteurs entrent dans un environnement historique.



L'informatisation en 1988 simplifie certaines tâches et facilite la consultation des fonds. En 2004, le 1<sup>er</sup> étage est aménagé : désormais, ce sont dix grandes salles avec 43 000 ouvrages disponibles, un ascenseur, une salle multimédia. Dans ce décor somptueux, l'atmosphère est sereine et le personnel accueillant. Des animations régulières sont proposées pour dynamiser le lieu (comités de lecture, fête du livre, médiateur du livre dans les écoles, festival de l'écrit à l'écran...).

Association Historique de Mons-en-Barœul  
Texte Xavier Lavallart

\* correspondance :

Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BAROEUL ; [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr) ; [www.histo-mons.fr](http://www.histo-mons.fr)

\* Responsable de publication : Marc Toutin - relecture par André Caudron, mise en page par Annie Delatte-Regolle

\* ISSN 1968-9160

\* permanences au local, les mardi et jeudi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86